Dénoncer les travers de la société

Pour dénoncer l'injustice ou la bêtise, les écrivains font rire, racontent des histoires ou attaquent de front. Tu sauras reconnaître la satire, l'ironie, l'apologue et le registre polémique, et expliquer ce qu'un texte critique.

L'ESSENTIEL

Pour dénoncer un défaut de la société, l'écrivain peut faire rire (satire, ironie), raconter une histoire (apologue) ou attaquer de front (polémique).

Astuce : Ironie = décalage : des mots qui admirent posés sur une chose horrible. Si l'éloge sonne faux, c'est voulu.

- Satire : critique moqueuse des défauts d'une personne ou d'une société.
- Caricature : exagérer les traits pour en montrer le ridicule.
- Ironie : dire le contraire de ce que l'on pense ; elle se repère à un décalage.
- Apologue : court récit qui illustre une leçon (fable, conte philosophique).
- Voltaire, Candide (1759) : un conte philosophique des Lumières contre l'optimisme et la guerre.
- Registre polémique : ton vif qui attaque, comme Zola dans « J'accuse…! » (1898).

EXEMPLE GUIDÉ

Phrase inventée : « Quelle belle invention que ces usines qui offrent aux enfants le bonheur de travailler quatorze heures par jour ! » Repère le procédé.

1. Je repère les mots élogieux : « belle invention », « offrent », « bonheur ».
2. Je les compare à la réalité décrite : des enfants qui travaillent quatorze heures par jour, ce qui est une souffrance.
3. Je relève le décalage entre l'éloge et l'horreur : c'est de l'ironie.
4. Je conclus : l'auteur fait mine d'admirer pour mieux dénoncer le travail des enfants.

PIÈGE DU BREVET

Prendre l'ironie au premier degré

PIÈGE DU BREVET (SUITE)

Face à un texte de Voltaire, certains élèves écrivent que le narrateur admire la guerre. Méfie-toi des éloges posés sur une horreur : cherche le décalage, puis dis ce que l'auteur pense vraiment.

EXERCICE TYPE BREVET

L'ironie de Voltaire

Lis ce début du chapitre 3 de Candide (Voltaire, 1759), qui décrit une bataille : « Rien n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons, formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en enfer. »

1. Relève l'énumération de la deuxième phrase. Quel élément détonne dans cette liste ?
2. Quels mots de la première phrase sont élogieux ? Le narrateur admire-t-il vraiment la guerre ?
3. Explique l'effet de la fin de la phrase : « une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en enfer ».

Indice : Compare le vocabulaire de la beauté et celui de la mort : c'est leur rencontre qui crée l'ironie.

CORRIGÉ

1. L'énumération est « les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons ». Les canons détonnent : ce sont des armes, glissées parmi des instruments de musique.

2. « beau », « leste », « brillant », « bien ordonné » sont élogieux. Mais le narrateur ne pense pas ce qu'il dit : il fait mine d'admirer la bataille pour mieux en montrer l'horreur. C'est de l'ironie.

3. Le mot « harmonie » est positif, mais « enfer » révèle la vérité : cette musique est celle de la mort. Le lecteur passe du sourire au malaise.

Conclusion : par l'ironie, Voltaire dénonce la guerre et ceux qui la présentent comme un beau spectacle.